

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Épitome du Trésor des antiquités](#)[Collection](#)[1553](#)
- [Épitome du Trésor des antiquités - Jacques Strada et Thomas Guérin](#)[Item](#)[1553](#) -
[Jacques Strada et Thomas Guérin - Épitome du Trésor des antiquités - Les Méjanes](#),
[Aix-en-Provence](#)

1553 - Jacques Strada et Thomas Guérin - Épitome du Trésor des antiquités - Les Méjanes, Aix-en-Provence

Auteurs : Strada, Jacques

Description matérielle de l'exemplaire

Format4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

46 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1456

Titre longEPITOME // DV THRESOR // DES ANTIQVITEZ, // C'est à dire, Pourtraits des vrayes Medailles // des EMPP. tant d'Orient // que d'Occident. // [fleuron] // De l'estude de Iaques de Strada Mantuan Antiquaire. // Traduit par Iean Louueau d'Orleans. // [emblème avec devise en grec] // A LYON // PAR IAQVES DE STRADA, ET // THOMAS GVERIN. // [-] // M. D. LIII. // Auec Priuilege du Roy.

Imprimeur(s)-libraire(s)

- Strada, Jacopo
- Guérin, Thomas

Date1553

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteAix-en-Provence (Fr), Les Méjanes, Vovelle Patrimoine Fonds ancien, D. 6567

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Les Méjanes bibliothèques et archives d'Aix-en-Provence](#)

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle
Autres exemplaires localisés

- Amiens (Fr), Bibliothèques d'Amiens-Métropole, Louis-Aragon Patrimoine, [H 4903 B](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Firenze (It), BNC - Firenze, [MAGL. 19.3.168](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Gent (Be), Universiteits Bibliotheek Gent, [BIB.HIST.004286](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, [Mi 1654](#) et [Chomarat 5024](#)
- Lyon (Fr), Part-Dieu, [Rés 357109](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [RES-J-1636](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Praha (Cz), NK ČR Praha, [65 D 001941](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Autres exemplaires consultés mais non reproduits L'exemplaire de University of Amsterdam, Allard Pierson Depot OTM: [OG 63-6179](#), ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites [Signature](#) sous un blason, [signature identique](#) sur une page blanche, [texte souligné](#), indications marginales [p. 191](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Provence
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Strada, Jacques, 1553 - Jacques Strada et Thomas Guérin - Épitome du Trésor des antiquités - Les Méjanès, Aix-en-Provence, 1553

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1456>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 28/06/2018 Dernière modification le 16/09/2024



EPITOME D. 6567
DV THRESOR
DES ANTIQVITEZ.

*C'est à dire, Pourraits des vrayes Medailles
des EMPP. tant d'Orient
que d'Occident.*

De l'estude de Iaques de Strada Mantuan Antiquaire.

Traduit par Iean Louneau d'Orleans.

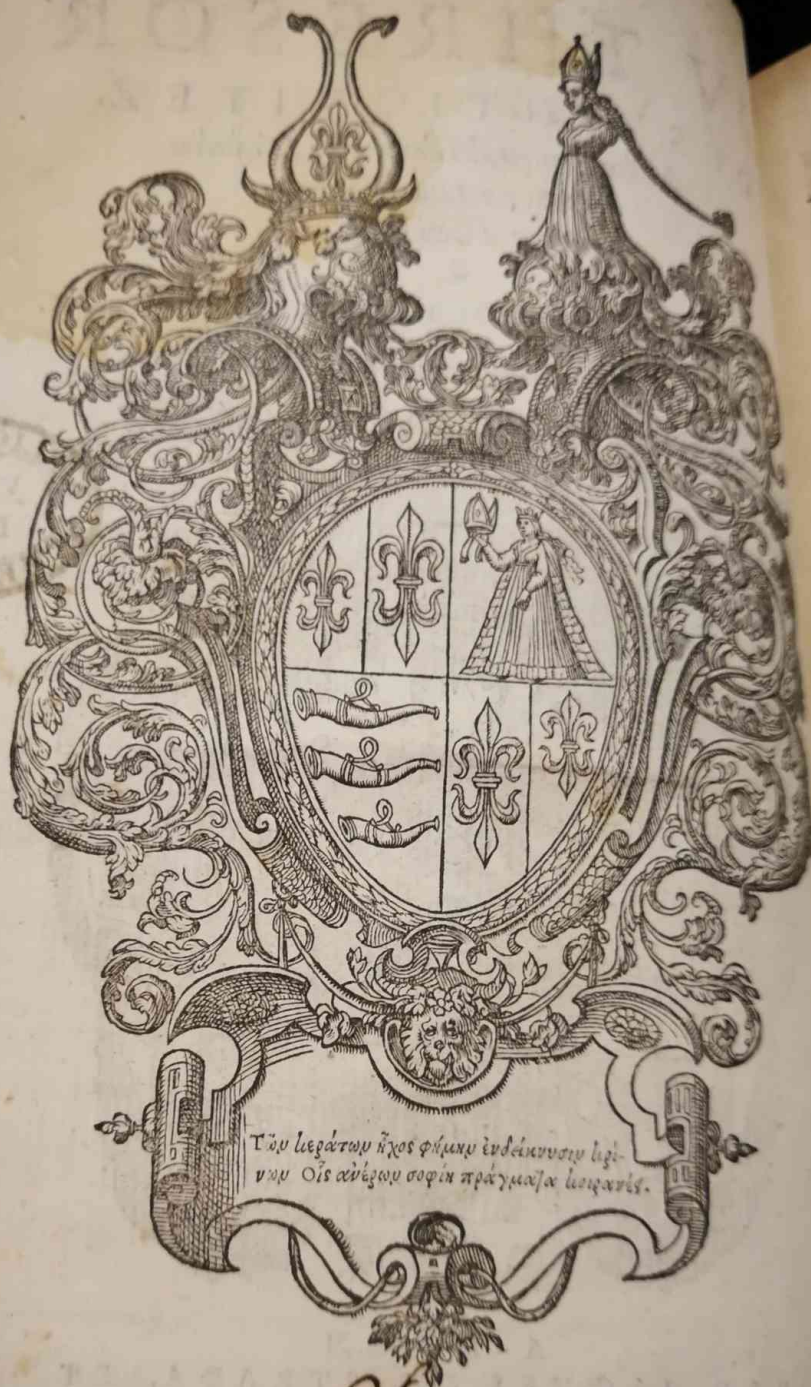


A LYON
PAR IAQUES DE STRADA, ET
THOMAS GVERIN,

M. D. LIII.

Auec Priuilege du Roy.

Borel



Τὸν λεγόμενον ἥχος φέρει ἐνδείκνυσθαι ἡγι-
νων Οἱς ἀνέμων σοφία πράγματ' αὐτοῖς.

Borel

A TR
SEIGN
Kirchber
F

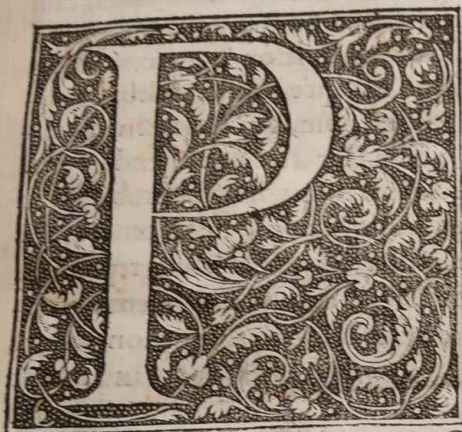


seure addi
esté par le
qui conu
par leur
auoir co
par leur
les autre
ces & g
heroïq
iay vo
rien p
doux
rant
des
Mec

A TRESILLVSTRE

SEIGNEVR LE COMTE DE

*Kirchberg & Weissenhorn, Seigneur Iean Iaques
Fouccre, Iaques de Strada, Man-
tuan Antiquaire,
Salut.*



EN S A N T en moy mesmes, Tresillustre Seigneur, l'estime qu'avez tousiours faite, tant des disciplines liberales, comme des vertuz singulieres des excellens hommes, i'ay trouué tres bon asseurer souz vostre nom cest Epitome & brief traité des Medailles & vies des Empe- reurs Romains, m'asseurant ice- lui ne pouuoir choisir en tou- te l'Europe meilleure ny plus seure adresse que vostre faueur. Car vous fauez la coutume auoir esté par le palse, & estre encore de present telle obseruee, que ceux qui conuoient se recommander à la posterité, ou par leur esprit, ou par leur artifice, iceux selon l'ancienne mode iusques icy continuee, auoir coutume presenter, ou dedier leurs labeurs : les vns à gens, qui par leur doctrine & sain iugement les peussent louer & approuuer : les autres à leurs amis, pour en prendre plaisir : autres aussi aux Prin- ces & grans Seigneurs vertueux & de haute renommee, à fin que leur heroïque vertu soit suffisante à recommander leurs ceuures. Ce que i'ay voulu deuant toute autre chose tenir, n'estimant en ce monde rien plus lourd & absurde, que de presenter l'amer à celui qui ayme le doux, & la douceur à celui qui se delecte de son contraire. Consid- rant donques que ie n'ay iamais veu homme à qui la congnoissance des antiquitez ayt esté plus plaisante qu'à vous, & principalement des Medailles, qui est chose assez notoire, par l'amas & nombre de celles

aa 2 que

E P I S T R E

que soigneusement gardez : ioint les sciences acquises & les dons
desquelz Dieu vous ha doué, avec vn singulier iugement & moderé
en toutes choses (car d'icelui depend tout ce qui est excellent) qu'à
bien bon droit les gens vertueux & doctes que vous auez esleuez &
soutenuz par voz bienfaits, & qui sont paruenuz à dignitez & hon-
neurs, à l'adueu de vostre nō, en font assez suffisante preuue. Parquoy
plusieurs liures composez, tant en Grec & Latin, qu'en autre langue
(lesquelz sont en grand nōbre) vous ont ia esté dediez, qui tous font
mention de vostre excellence & Noblesse, laquelle plusieurs person-
nages de diuerfes nations ont en grāde reuerence, s'efforçans chacun
pour foy, de confesser, par façons treshonnestes, estre voz obligez, en
vous dediant les fruits de leur entendement, selon les graces receuies
de Dieu & Nature. Or puis qu'ainsi est, qu'estes tant célébré & re-
nommé par la hauteſſe de vostre Illustre nom, non seulement en vo-
stre region d'Europe, mais aussi la grandeur d'icelui s'estend iusques
aux fins des plus estranges & barbares nations, il m'a semblé qu'en
meilleur endroit ne pourrois m'adresser, tant pour illustrer ces miēs
Sommaires, que pour les rendre immortelz, par la haute reputation
vostre. Parquoy i'ay maintenant resolu diuulguer & mettre en lu-
miere souz vostre faueur & bonne grace cest œuure, que long temps
i'auois gardé deuers moy, parfait & accompli, non sans grand labeur.
non que la prolixité d'icelui seulement, ny la peine infinie d'amasser
par ordre les Medailles de ceux qui au vif y sont empreints, m'ayt
fait tardif ou lent à le faire sortir (combien que l'un & l'autre soit de
grand trauail) mais le iugement de les discerner & congnoître (com-
me bien entendez) qui est chose fascheuse & malaisée. Car la cōgnois-
sance de ces choses gist, partie en grand sauoir, qui pour ce que les li-
ures des bons Auteurs nous l'enseignent, n'ha besoing de grande in-
terpretation : partie aussi au regard frequent & maniment des ancien-
nes Medailles. Mais par ce qu'il n'est facile à tous de les recouurer, &
qu'il y gist grans fraiz, nous voyons plusieurs hommes sauans auoir
lâisé ceste estude, & perdu ce plaisir : en quoy Dieu vous ha tāt fauo-
risé, qu'il vous ha donné & l'un & l'autre. Et pour autant qu'il n'est
en ma puissance vous faire present des anciennes Medailles, que ie
n'ay peu recouurer, à cause des difficultez, ie vous en offre la pourrai-
ture, c'est, le petit extrait de la mesme grādeur d'icelles, vous suppliant
instamment le prendre de bon cœur, cōme vray tesmoignage & cer-
taine

DEDICATOIRE.

taine assurance du bon vouloir, que ie vous porte, priant lui donner
 lieu avec tant de liures exquis, que retient vostre copieuse & abon-
 dante Librairie. Ce pendant ie suis apres la description des reuers, par
 maniere de passetemps, laquelle i'ay delibéré de presenter semblable-
 ment à vostre tresillustre Seigneurie: ou sera faite ample mention de
 la race des Empereurs, & de leur genealogie, dont il sera plus copieux
 que tous les autres traittez escripts iusques à present, en ceste matiere,
 veu qu'ilz font mention seulemēt des Empereurs: & de tel ordre, que
 personne de leurs parens, affins, ou amis, ne sera laissé derriere, & qui
 plus est sera ioint à chacun pourtrait & image l'histoire fidele & cer-
 taine de tout ce qui m'a semblé digne d'estre raconté & declairé.
 Voila doncq ma deliberation, tant en ceste ceuvre, cōme en l'autre, que
 i'ay semblablement cōmençé à reduire en Epitome, là ou ie rapporte
 les Medailles à la verité de l'histoire: desquelles i'ay choisies les plus
 belles, & plus veritables. Or celui qui, Dieu aydant, sera mis en lumie-
 re, souz la faueur de vostre excellence, sera tel, que personne (que ie
 sache) n'a encores attenté, ne veu, ne diuulgué: en quoy ne crain-
 dray les calomnies & paroles des enuieux & mesdisans, vous ayant
 mon Protecteur & Tuteur, assürémēt me cōfiant de vostre beneuo-
 lence, cōbien que ie cōgnoisse estre beaucoup plus d'Antiquaires cher-
 chans iour & nuict, avec toute diligence, les antiques Medailles, qu'il
 n'y en ha d'especes. Je n'ignore point aussi, que ceux qui se delectent à
 telles choses, ne trouuent cy pour cōtenter leurs esprits. Ce qui ha esté
 cause de la poursuite de mon intention, esperant d'estre supporté des
 gens sauaus, & que le Lecteur beneuole me fera tant fauorable, qu'il
 excusera les fautes, ou i'auray bronché, congnoissant qu'il n'est si bon
 qui ne faille, & faisant son proufit de ce qui sera vtile, excusant le reste.
 Dauantage la posterité ne congnoitra point seulement vostre affe-
 ction & diligence à l'investigation des belles & illustres choses (que
 non sans cause ie puis nommer telles, puis qu'en peu d'heure on peult
 congnoitre les hauts faits des anciens Empereurs) mais louera mon
 labeur & ma diligence d'auoir cherché, assemblé & empraint apres
 le vif, les images de ceux qui ont regné en si lointaines regions, &
 qui sont morts de si long temps, que de tout leur aage ne reste que
 ces vieilles pieces. Et si d'auenture ce labeur mien, pour sa tenuité,
 ne merite obtenir place en vostre endroit, si est ce toutefois, qu'il y
 ha plus d'effigies trois fois qu'en tous ceux qui par cy deuant ont

EPISTRE DEDICATOIRE.

esté imprimez. Sadolet par le commandement du Pape Leon escri-
uit à Rome deuant tous autres vn liure de ceste matiere: lequel ont
voulü ensuiure beaucoup d'autres, qui tous y ont si mal besongné que
ilz n'ont iamais peu augmenter son œuvre d'une seule teste. Quelcun
cuidant beaucoup faire la changé l'histoire laissant les pourtraits telz
qu'ilz estoient. Parquoy prenant quelque pitié d'eux avec l'esperance
de plaire en cest œuvre aux gens sauaus, & cōuoiteux des antiquitez,
& à fin que ce qui estoit douteux fust plus ouuert (que n'est encores
du tout bien congny) j'ay fait imprimer ce liure avec la brieue descrip-
tion de la vie d'un chacun Prince contenu en icelui, adioutant l'in-
scriptiō, qui estoit de l'autre part de leur effigie, & laissant quelquefois
des pourtraits à graver pour la rarité d'iceux, & la grande difficulté à
les recouurer, promettant toutefois, que si de quelque lieu ie les puis
auoir, ne laisser rien imparfait de ce qui touche à la continuation des
Medailles. Ce pendant Tresillustre Seigneur, il vous plaira prendre
de bonne part ceste œuvre tel qu'il est, & le lire par passetemps, quand
ne serez empesché aux affaires plus grandes & serieuses. Et si ie m'ap-
perçois que vostre grandeur le recoiue de bon cœur (ce que ie dis,
pource qu'il se montrera petit en vostre endroit, pour la grande co-
pie & affluence de voz biens, & excellence de vostre esprit: mais quād
au mien c'est beaucoup, pour la tenuité de ma fortune) j'espere vous
en faire voir quelque iour vn autre, qui sortira avec assurance de vostre
defence & faueur. Au surplus ie diray tout ainsi que le Grec, qui desirāt
presenter à Auguste Cesar quelque chose du sien de petite valeur, dit
son present estre trop petit & vil, pour estre offert à telle Magesté, que
celle de Cesar, qui estoit esleué au supreme & dernier degre de tout
heur, toutefois son don tel qu'il estoit, estre suffisant pour la tenuité &
exiguité de ses biens, l'assurant que si la fortune l'eust plus haut esle-
ué, qu'il lui eust offert volūtiers choses de plus grād pris. ce que i'eusse
fait d'aussi bō cœur que le Grec: mais puis qu'à lui & à moy n'est per-
mis dauantage, ie vous suppliray bien humblemēt, qu'il vous plaise de
tant vous abbaïsser, que de vouloir vous addonner à la lecture de cest
œuvre, faisant par ce moyen honneur & à lui & à moy, qui suis tant
vostre redevable & à bon droit, m'ayant par tant de manieres fait vo-
sire, que ie suis tenu vous aimer & reuerer. Vous suppliant auoir me-
moire de celui, qui ne desire autre chose que vostre faueur & bonne
grâce. De Lyon ce xxviii. de Novembre M. cccccliii.

IAQVES DE STRADA
MANTVAN ANTIQVAIRE
AV LECTEUR.



YANT de long temps deliberé mettre en lumiere ce brief traité en faueur de ceux qui desirant auoir congnoissance des antiquitez, & principalement des Medailles, i'ay differé iusques à present mettre en execution mon entreprinse, craignant que ceux, qui ont commencé deuant moy en cest Art, ne s'en tissent aucunement offensez: ioint que le bruit estoit, qu'on trauailloit à Venise apres vn pareil œuure, & que desia grande quantité de Medailles estoit empreinte: ce que semblablement quelques autres auoient entrepris à Rome. Mais ce pendant que i'attendois de l'un de ces lieux, ou de tous deux ensemble quelque bonne chose, & que retardois ma deliberation, à fin de pouuoir congnoistre & iuger par le labeur d'autrui, ce qui est bon & certain en cest endroit, auant que de communiquer aux gens doctes ce mien œuure: nul d'iceux n'a fait apparoirre ce qu'il auoit promis. Pour laquelle chose reiettant ceste tardiueté me suis resolu ne plus differer, estant assuré qu'il est trop plus facile promettre telz traiteux, que de les composer & mettre en auant: que s'ilz les mettent en lumiere comme ilz ont promis, si ne craindray ie toutefois d'en uoyer premierement le mien. Car par ce qu'ilz detiennent obstinément telz labeurs cachez en leurs maisons sans en vouloir faire part à personne, ie leur presente cest Epitome, pour montrer le chemin, pour le suiure, ou surpasser aydant Dieu, nature & doctrine: sans crainte d'estre vaincu par eux en multitude de Figures, & moins en diligence à les chercher, me tenant assuré qu'ilz n'en pourront amasser plus que moy, sinon que d'aduenture ilz les forgent (comme chacun peult représenter cela qu'il veut, selon l'art) à leur fantasie. Il faut craindre toutefois d'encourir quelque blame, par ce que la plus grand part de ceux qui du tout se sont addonnez à l'inuestigation des anciens monumens, & entre autres des Medailles, congnoit tous les Empe- reurs & Consuls, qui ont fait battre Monnoyes, & mesme le nombre d'icelles, tant grandes, que petites, ne leur est incongnu. Pour lequel eniter, est de besoing user de grand iugement à l'election & chois des vrayes & le-

EPISTRE

gîrimes, en euitant les faulces, & cōtrefaites : car en ce temps on trouue tant
 d'excellens & subtilz tailleurs d'images, qu'à bon droit ilz meritēt d'estre
 non moins estimez que les anciens : mais leur science ingenieuse est tant re-
 nommee, & congneue, qu'il n'est besoin m' amuser à plus amplement les ex-
 toller. Il faut aussi songneusement considerer la difference des grauures, qui
 montrent vne singuliere beauté d'ouurage & excellente manufacture : ce
 que ie puis confesser auoir diligemment obserué selon mon pouuoir. Or il me
 semble estre tres expedient, selon mon iugement, de lire & relire plusieurs
 fois, & avec meur iugement examiner l'œuure, auant que le mettre sus la
 presse pour l'imprimer, mesmes le conseruer & cōmuniquer avec les amis, qui
 ont la cōgnoissance de telles choses : à fin que telz escrits soient en seureté, &
 qu'ilz se puissent deffendre contre les calomnies & enuies des detracteurs,
 & que tombans entre les mains de gēs lettrez & de sauoir, n'ayēt occasion
 de me reprendre & corriger. Lesquelz i' espere ne m'estre fort rigoureux
 s'ilz entendēt vne fois la peine & diligence que i' auray prinse, à leur bastir
 ce mien labeur, corrigé & reueu, cōme il ha esté possible de le faire, quant à
 ma part. A fin donques (ami Lecteur) qu'en ce petit liure te fussent presen-
 tees beaucoup de figures, croy q' ie les ay amassees de toutes pars, en telle sol-
 licitude et labeur, que n'y ay esparagné chose qui soit, selon ma possibilité &
 cheuance : car i' ay achetē les vnes bien cherement : i' en ay eu aucunes par la
 liberalité & gratuité de mes amis : i' ay trouuē le moyen d'en auoir d'autres
 par diuerses occasions trop prolixes à deduire maintenant, toutefois avec tel
 soing & trauail, que ie les suis moymesmes allē chercher es lieux fort loïn-
 tains, tāt en Italie, qu'autre part : cōme est, Rome, Naples & Venize, d'ou i' ay
 prins ce que i' ay peu recouurer d'excellent, pour le subiet de cest œuure. Et
 quād i' ay eu tiré de ces tāt belles & superbes villes ce qui m'ha esté possible,
 i' ay voulu aussi passer en autres pais, tant pour congnoitre les mœurs des
 estrāgers, & la beauté de l'asiete de leur region, que pour recouurer de sdi-
 tes Medailles, à l'accroissēmēt & perfection de mon liure. Pourquoy faire ie
 me suis transporté en Allemagne, auquel lieu ayant quelque tēps seiourné, il
 m'est aduenū ce que ie souhaittois à mon grand proufit : car ie y ay veu autāt
 de belles Medailles (nō toutefois en si grand nombre) qu'en Italie, & prin-
 cipalement à Auguste, ou i' ay veu si grand nombre de pieces d'or & d'ar-
 gent, & principalement en la maison de Monsieur mon Maistre, auquel
 i' adresse cest Epitome, qu'il est impossible le croire, oyant la quantité d'i-
 celles : là i' ay veu pareillement vn fort grand nombre de liures, tant La-
 rins que Grecs, non iamais imprimez, qu'il auoit tiré en sa Librairie, em-
 ployant

ployant i
 en iour a
 qu'on y p
 trop long
 rieté d'i
 sans oul
 des gen
 ter, off
 l'ample
 sont ob
 lequel
 favori
 ses ass
 la gra
 rope.
 doux
 com
 perp
 de c
 Ma
 tefu
 celu
 plu
 don
 ces
 hi
 lo
 pr
 a
 n
 t

AV LECTEUR.

ployant infini nombre de deniers, à recouvrer vieilles copies, pour de iour
 en iour amplifier icelle Librairie, qui est tant bien garnie en toute sorte,
 qu'on y peut voir livres traitans de toutes choses du monde, mais ie serois
 trop long si ie voulois reciter l'ornement, l'aiancement & la gaande va-
 riété d'icelle, joint que ie crains estre ennuyeux & desplaisant au Lecteur:
 sans oublier à deduire par mesme moyen la grande quantité des œuvres
 des gens sçavans, qui de iour en iour à lenui s'estudient fort à l'augmen-
 ter, offrans leurs escrits à Monseigneur, duquel ilz ne cessent d'exalter
 l'ample renommee, & se courans de la magnificence d'icelui, auquel
 sont obligez par l'indicible quantité de ses bienfaits: car cest vn homme
 lequel nature ha pourueu d'un singulier iugement, & la bonté Diuine tant
 favorizé, qu'elle lui ha fait part d'ineestimables richesses, qui sont deux cho-
 ses assez suffisantes pour mettre hors de doute ceux qui s'esmerueillent de
 la grandeur de sa renommee espandue iusques aux derniers fins de l'Eu-
 rope. Pendant que i'ay esté en Allemagne ce bon Seigneur m'a esté tant
 doux & benin, qu'il m'a baillé liberalement & de bon cœur ce qui m'estoit
 commode & necessaire, qui doit faire croire à chacun, que ce me seroit vn
 perpetuel reproche, & infamie pour iamais, si ie desdaignois faire present
 de ce mien labeur, digne de soy, à lui qui est mon Seigneur & souverain
 Maistre. Car combien que ce liure soit petit & abbrege, si est il plain tou-
 tefois de grans & illustres personnages, & qu'il n'est moins à priser que
 celui, que Sadolet dedia au Pape Leon, qui le receut en tel honneur que rien
 plus, bien congnoissant combien tel œuvre laborieux doit estre estimé. Si
 donc ce liure de Sadolet ha esté tant agreable, en quel estime doit estre
 cestui ci, enrichi des Images & Portraits des Empereurs, avec brieue
 histoire de la vie de chacun d'iceux, à fin qu'il ne semble que ie me vueille
 louer moymesme, i'en laisse le iugemēt aux autres. Or pour retourner à mon
 premier propos, ayant diligemment regardé la vieille Monnoye, dont on ha
 aucunement usé, entre laquelle quand il ne se trouuoit les Effigies & si-
 mulachres des Empereurs, i'ay eu recours aux priuileges, & lettres paten-
 tes impetrees d'iceux, esquelles (comme on ha de courume) estoient atta-
 chez en Cire leurs Seaux & Figures, que i'ay veu, par l'ayde & moyen de
 mes amis, dont i'ay enrichi & augmenté ce liure. Je ne vueil ici raconter
 par le menu tous les autres moyens, pource qu'ilz seroient trop longs à les
 deduire, estant assuré, que les hommes experimenter en cest affaire le con-
 gnoitront incontinent. Je diray ce que ne puis celer, c'est qu'en toute l'Alle-
 magne ie n'ay rien delaisé à chercher de toutes les choses qui faisoient be-

bb

soin

EPISTRE

soin à l'augmentation & ornement de ce present liure. De là venant en Gaules, j'ay communiqué & hanté à Lyon avec noble homme Monsieur Guillaume Choul natif de ladite ville, fort expérimenté aux Histoires, & à déclarer le reuers des Monnoyes & Medailles figurees, homme au surplus de si bon iugement & si rare, qu'on le peult bien conter entre les premiers experimentez en cest affaire, & non sans cause, tant pour sa belle memoire, que pour son bon & exquis iugement. En sa maison magnifique (ce qui ne me semble que ie doie celer) j'ay veu grand nombre de toutes pieces de Medailles antiques, entre lesquelles les vnes sont d'or, les autres d'argent, & le reste de cuiure, lesquelles il m'a communiqué pour doubler celles qui m'estoient necessaires à mon liure des reuers. Mais j'ay esté encores plus fort esmeruillé, & non sans cause, de l'industrie de Monsieur le Thresorier Iean Grollier demourant à Paris, homme noble & docte, lequel on appelle communément le Thresorier de Milan, pource que tandis que Milan estoit en la puissance du Roy François, il en estoit Thresorier general. La diligence duquel est grandement à priser, pource qu'il ha amassé un nombre presque infini de pieces d'or, d'argent, & de cuiure, petites & grandes, toutes entieres sans estre gastees, dignes d'estre accomparees à grans thresors. Ce que lui ha donné un bruit par dessus les autres, avec la bonté & viuacité de son esprit orné de doctrine, dont il s'est acquis ceste tant belle science. D'auantage est à louer, de ce (combien qu'il soit assez aimé & honoré sans cela) qu'il met toute diligēce d'acquérir de tous costez toutes sortes d'anciēnes Figures, tant de cuiure, que de marbre, y employant gens expressement, pour en retirer de tous endroits, les plus singulieres: desquelles il ha un nombre merueilleux, & principalement de Medaillons, qui valent une richesse infinie. Il n'est seulement recommandable pour icelles antiquitez, mais aussi fort louable, pour une tresgrande multitude de liures, tant Grecs que Latins. En sorte que de tout ce que ie pense me rester touchant la perfection de mon liure, cest de visiter son thresor d'antiquitez, esperant qui me sera tant propice & fauorable, & qu'il me suruiendra de ses Medailles à la perfection du liure des reuers d'icelles, que j'espere vous faire voir, avec le temps: auquel sera amplement traité tout ce qui sera besoin, de sorte que les figures n'y manqueront, celles qui appartiendront au subiet de nostre histoire. Ce pendant ie choisi & sequestre les figures & Medailles des Grecs, desquelz j'ay desia fait amas en grand nombre, pour en produire un autre Epitome nō moins agreable, comme j'espere, aux gens sçauans, que cestui. Pour maintenant ie te presente ce
petit

AV LECTEUR.

petit œuvre composé en grande diligence, qui te servira d'abbregé au grand, qui est desjà en partie fait. par lequel pourrez voir (comme i'ay desjà dit) la vie d'un chacun Empereur écrite tout au long, avec tel ordre, que ancien ny moderne n'a suini. Il sera diuisé en 4. tomes. Et à la fin de la vie d'un chacun Empereur on trouuera la description de toutes les Medailles, & en la marge de l'histoire l'allegation d'icelles, avec les nombres qui s'accorderont ensemble. Mais d'autant que l'œuvre est laborieux, i'ay biē voulu premierement publier l'Epitome (combien que ce ne soit pas la coutume) deuant l'œuvre: mais i'en ay prins le côté de moymesmes, pour la raison que les grans volumes sont desjà disposez, cōme ilz doiuent estre: car seulement i'attens pour l'augmentatō des Histōires des reuers, en quoy ie travaille diligemment. Et pourtant contente toy pour le present de ce petit don, auquel i'ay commencē depuis Iules Cesar, continuant leur histoire la plus briue que i'ay peu, ou i'ay comprins toutes les choses principales le mieux qu'il m'a esté possible. Outre cela ie y ay adiouté tous leurs parens, qui ont eu le degré de Lempire, avec les Empereurs Orientaux, ce qu'on n'auoit point entrepris pour la rarité de leurs Medailles. Encore y ha il plusieurs Tirans, qui s'esleuerent du temps de Gallien, & autres depuis, tant en Orient, qu'en Occident. Il y ha aussi beaucoup de femmes Illustres, qui auoient esperance de paruenir quelque fois à Lempire: & finit ledit volume à Lempereur Charles v. Mais pource qu'il est impossible de pouuoir trouuer toutes les anciennes Monnoyes, à cause que plusieurs n'en ont point battu ne laissé memoire de leurs figures en icelles, pource que la briueté de leur vie souuentefois les ha empeschez, ioint que l'art ha esté longuement enseueli, & les Graueurs n'ont pas eu le iugement comme ilz auoient le temps passé, ou qu'il est aduenū quelque autre chose, qui nous ha osté l'occasion de recouurer leurs Images. Au moyen dequoy pour satisfaire aux Lecteurs & curieux des Antiquitez, ou il y ha faute de Medaille ie y ay mis l'inscription seulement alentour, avec la table des Medailles, que nul autre n'a fait par cy deuant. Dauantage quant aux Medailles commençant depuis C. Iules Cesar iusques à la fin, i'ay eslu les plus singulieres & excellentes qu'il m'a esté possible sans me seruir des communes. Et quand ce vient à Nerua i'ay vsé de grandes & amples Medailles que nous appellons Medaillons, & ce ay continué en la plus grand part, avec les plus beaux & singuliers reuers que i'ay peu choisir, comme on trouue en la fin de la vie d'un chacun. En cela ie ne me suis aucunement aydē des copies des autres liures imprimez, comme ont fait plusieurs, qui ont mis en lumiere ledit Epitome. Mais ce qui me fait

EPISTRE

plus esmerveiller, cest, qu'il en fut imprimé vn à Rome des l'an M. D. XVII. par Iaques Maxochio, avec tel tiltre: ILLVSTRIVM IMAGINES composé par le Cardinal Sadolet, qui le dedia au Pape Leon X. L'autre fut imprimé à Strasbourg, l'an M. D. XXVI. duquel estoit Auteur Ioannes Huttichius, retiré & contrefait sur le premier. Depuis l'an M. D. XXIII. cestui là mesme fut derechef imprimé beaucoup plus lourdement que le premier. Finablement l'an M. D. L. le dernier ha esté imprimé cy à Lyon, fait à l'exemple du premier: mais d'une si mauuaise grace, qu'il ne merite pas la peine d'estre leu ne veu: & eust mieux valu, à mon iugement, n'y mettre pas les images, que de le faire de telle sorte avec l'histoire, qui ha esté prinse de mot à mot, de celui de Huttichius, y adioutant les carmes d'Ausone, qui est chose bien confuse. Je me mis des images, qui sont en la Cosmographie de Munsterus, avec la vie des Empereurs, & de celles, qui sont dedens les Croniques des Souisses. Je pourrois aussi parler de la Cronique de Ioannes Cuspinianus & de celle de l'Abbé de Vrsbourg, & de plusieurs autres, desquelz ie ne veux faire mention, pour l'impudence & ignorance des Graueurs: car en considerant qu'ilz ont esté si lourds, i'ay honte moymesmes de voir leurs oeuvres, combien qu'elles soient escrites doctement: car qui veut adionter les Images des Empereurs à leurs vies, il faut necessairement auoir recours aux Medailles, & qui n'en ha point, il faut chercher quelques images anciennes grauees, ou testes de marbre, ou de cuiure, d'autant que l'un & l'autre est bon, pourueu qu'il soit bien obserué, & que tous soient conformes & contrefaits le mieux qu'il est possible. Toutefois ie ne conseille à personne quelconque, tant excellent Pourtraiteur soit il, d'y mettre la main à son plaisir: autrement il en recevra plustot reproche & blame, que louenge & honneur, & tant s'en faudra qu'il orne ou enrichisse son histoire, que plustot la corrompra & enlaidira: car on ne se doit point mesler de tel art pour complaire aux ignorans en chargeant tout son liuré de Figures: mais la grauité de l'Auteur en doit moins mettre & qu'ilz soient plus veritables. Quant à moy ie n'ay point voulu ensuiure la grand multitude, pour les raisons & difficultez cy dessus alleguees, & si ie l'eusse entrepris Dieu m'ha donné tel iugement, qu'il m'eust esté facile de ce faire. Parquoy i'ay voulu seulement te montrer pour le present ce peu d'images, lesquelles sont vrays & loyales, & à la mienne volonté que le Graueur les eust aussi bien obseruees, comme ie les auois de ma main propre pourtraites & tirees au vif: car en tel office ie ne me suis voulu fier à autri. Aucune fois est aduenü qu'il ha mis ou changé vne lettre pour autre, comme vous trouuerez en ce nom de

AV LECTEUR.

de Heliogabalus, au lieu duquel il ha mis HELEOGABALLVS. En quoy ie m'excuse enuers les doctes & prudens, leur promettant & assurant, qu'il n'y ha en si legiere faute, dequoy ie ne me sois aperceu, & n'ha point tenu à moy, mais il estoit trop tard d'y pouuoir remedier, car si ainsi est qu'un homme seul fait vne faute, à plus forte raison plusieurs en peuuent faire d'auantage. Au surplus il est impossible de faire chose, ou n'y ait tousiours à redire, soit pour la verité, ou par malice, ou enuie (ce qui aduient le plus souvent) entre ceux qui n'ont pas si tot veu un liure, que le iugement en est donné, & le plus souvent le condemnent deuant que l'auoir leu, & s'il aduient qu'ilz le vueillent lire, ilz commenceront peult estre au milieu, sans congnoître ou entendre ce que l'Auteur est deliberé faire. Alors tant plus le Lecteur est ignorant, tant plus fort veult il deffendre son opinion. Au contraire, l'homme docte se garde fort bien de poindre personne, congnoissant bien combien il est difficile de faire vne chose sans reprehension, & que cest chose facile de tomber en quelque faute. Par ce moyen nous pouuons cōgnoître, que celui, qui n'entre point en telle matiere, & qui n'entreprend rien, est assuré de ne tomber en tel reproche. Or puis qu'ainsi est (comme dit Plin) que les gens sauans font leur prouffit de tout ce qui leur vient entre les mains, tant mauuais soit il: ie me fais fort en cela que le prudent Lecteur en fera le semblable, en ce mien traité, car ie ne doute point qu'en le lisant il ne trouue quelque chose à son goust. Voila ce dont

ie te voulois aduertir. Au surplus tu as ici deffous tout

cela, qui ha esté adiouté, ce qui n'estoit

point aux premieres impressions,

avec les nombres, & le

lien, ou tu le

dois

trouuer, ensemble la

description.

qui n'ont point encores esté mises
en lumiere.

IVL
MA
AN
M.
PL
PL
IV
IM
M.
NV
SA
IV
AV
IN
V
M
M
C

INDICE.

	IVLIA SEVERA AVGVST.	118
	MARTIA SEVERA AVGVSTA.	118
	ANTONINVS PIVS GETA CAES.	119
	M. AVREL. ANTON. PIVS BRIT.	121
	PLAVTILLA AVGVSTA.	124
	PLAVDILLA AVGVSTA.	124
	IVLIA NOVERGA AVGVSTA.	124
	IMP CAES. M. OPEL. SEV MAGRINVS AVG.	125
	M. OPEL. DIADVMENTIAN. CAES.	125
	NUMIA AVGVSTA.	128
	SACERD. DEI SOLIS HELIOGAB. AVG.	128
	IVLIA MAESA AVG. SYMIANIRA ANT. AVG. M.	131
	AVGVSTA ANTONINI AVG. IMP.	131
	IMP. M. AVREL. ALEXAN. IVLIA MAMEA AVG. M.	134
	VARRVS ALEXANDER SEV AVG. IMP. PAT.	135
	MARIA AVGVSTA.	135
	MAMMAEA AVGVSTA.	135
	C. IVL. VERVS MAXIMVS CAES.	138
	MICEA MAXIMINI AVG. PAT.	139
	ABABA MAXIMINI AVG. MATER.	139
	CALPHVRNIA AVGVSTA.	139
	IMP. CAES. M. ANT. GORDIAN. AVG. P.P.	140
	IMP. CAES. M. ANT. GORDIAN. AFR. AVG.	141
	IMPP. VLP. ANT. INVICTI PII AVG. P.P.	142
	METIVS MARVLLVS GORDIAN. ANT. P.	142
	VLP. GORDIANA ANT. GORDIAN. M.	142
	FABIA ORESTILLA AVGVSTA.	145
	METIA FAVSTINA AVGVSTA.	145
	TRANQVILLINA AVGVSTA.	148
	IMP. CAES. M. SEV OSTILIANVS AVG.	148
	IMP. CAES. MARCVS.	148
	CONCORDIA AVGVSTORVM.	152
	SEVERA AVGVSTA.	152
	MARINVS CAESAR.	152
	Q. AF. TRAIANVS DECIVS NOB. C.	153
	IMP. CAES. M. VIB. VOLVSIAN. AVG. C.	156
	IMP. CAES. AEMILIANVS P. F. AVG.	157

bb 4

GAL

IN DIOCLETI

GALLIENVS SAL. NOB. CAES.
HELENA AVG. GALIEN. IMP. AVG.

De trente Tyrans.

IMP. CAES. M. C. CYRIADES PRINC. F. AVG.
IMP. CAES. POSTHVMIVS P. F. AVG.
IMP. CAES. LOLLIANVS P. F. AVG.
IMP. CAES. VICTORINVS IVN. P. F. AVG.
IMP. C. INGENVVS AVG. PAT.
IMP. C. REGILIANVS P. F. AVG.
IMP. C. MACRIANVS OPTIMO PRINCIP.
IMP. C. QUIETVS P. F. AVG.
IMP. HERODES P. F. AVG.
IMP. CAES. BALISTA P. F. AVG.
IMP. CAES. PISO FRVGI P. F.
IMP. CAES. AEMILIANVS.
IMP. C. TETRICVS P. F. AVG.
HERENNIANVS ET TIMOLAVS AVGG. P. IVVEN.
IMP. ZENOBIA AVG. TOTIVS ORIENT. R.
IMP. VICTORIA AVGVSTA.
DIVO TITO.
CALPHVRNIA AVGVSTA.
IMP. CAES. CENSORINVS P. F. AVG.
DIVO CLAVDIO OPTIMO PRINCIPI.
FL. IVL. CRISPVS NOB. CAES.
FIRMVS CAESAR.
SATVRNINVS CAES. IMP.
PROCVLVS NOB. CAES.
VITVRGIA AVGVSTA.
BONOSVS NOB. CAESAR.
GALLA BONOSI IMP. M.
IMP. SABINVS IVLIANVS AVG.
DIOCLEA DIOCLETIAN. IMP. MAT.
DIOCLETIANVS ET CONSTANTIVS CC.
NARSEVS CAES.
ACHILLEVS IMPERATOR.
CERAVSIVS IMPERATOR.
EVTROPIA AVGVSTA.

FAVS

INDICE.

	206
FAVSTA AVGVSTA.	207
EVTROPIVS CONSTANTII GL. P.	207
CLAVDIA CONSTANTII GL. MATER.	208
THEODORA AVGVSTA.	209
VALERIA AVGVSTA.	209
IMP. C. SEVERVS P. F. AVG.	210
IMP. C.M. AVR. MAXIMIANVS P. F. AVG.	212
LICINIVS IVN. N. G.	213
CONSTANTIA AVGVSTA.	214
IMP. CONSTANTINVS MAX. P. F. AVG.	216
CRISPVS ET CONSTANTINVS CC. SIRM.	216
VRBS ROMA.	216
CONSTANTINOPOLIS.	218
MINERVINA AVGVSTA.	218
FAVSTA AVGVSTA.	218
CRISPVS NOB. CAES.	220
FL. IVL. DALMATIVS P. F. AVG.	220
FL. IVL. CONSTANS P. F. AVG.	221
NEPOTIANVS CAESAR.	222
D.N. GALLVS NOB. CAES.	223
CONSTANTIAN. AVG. GALL. IMP. AVG.	223
D. N. CONSTANTIA AVGVSTA.	224
EYSEBIA AVG. CONSTANTII AVG. IMP.	225
FAVSTINA AVG. CONSTANTII IMP. AVG.	225
POSTHVMA AVG.	225
ANASTASIA AVG. CONSTANTII IMP. F.	225
CAROSA AVG. CONSTANTII AVG. F.	225
BRITANIVS CAESAR.	226
SILVANVS NOB. CAESAR.	227
BASILINA AVG. IVLIANI IMP. M.	231
HELENA AVGVSTA.	231
CHARITO AVGVSTA.	231
VARONIANVS IOVINIAN. IMP. F.	232
DOMINICA AVGVSTA.	235
SEVERA AVGVSTA.	235
PROCOPIVS CAESAR.	236
FIAMVS NOB. CAES.	237
CC	CONST

Le Priuilege du Roy.



Enri par la grace de Dieu Roy de Fraunce, A noz aymez & feaux Conseillers les gens tenans noz Courts de Parlement à Paris, Tholouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Dauphiné & Prouence, Preuost de Paris, Senechal de Lyon, Bailly de Rouen, & à tous noz autres Iusticiers & Officiers, ou leurs Lieux tenans, à chacun d'eux comme à lui appartiendra, Salut & dilection. Noz

bien aymez Jaques de Strada Mantuan, & Thomas Guerin Marchand Libraire demourant à Lyon, nous ont fait dire & remonstrer que à grands fraiz & despens ilz ont recouuert & dressé vn liure ainsi intitulé: Epitome Thesauri antiquitatū. Hoc est, Imperatorum Romanorum Orientalium & Occidentalium Iconum, ex antiquis Numismatibus quàm fidelissimè deliniatarum. Ex Musæo Iacobi de Strada Mantuani Antiquarii &c. Lequel liure lesdits de Strada & Guerin imprimeroient volontiers pour le bien commun de nostre Republique, illustration & intelligence des antiquitez & bonnes lettres, & contentement des fauteurs & amateurs d'icelles, tant en Latin, François, Italien, Allemand que Espagnol: mais ilz doutent qu'apres qu'ilz auront fait les fraiz & employé grande somme de deniers pour la correction, papier & impression dudit liure, & pour la taille des figures qu'il conuendra pour ce faire tailler & graver, Autres Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume ne voussissent semblablement imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledit liure contrefait souz leurs corrections, & par ce moyen les frustrer de leurs labeurs, merites, fraiz & despens, s'il ne leur estoit par nous pouruen de noz grace & remede conuenable, humblement requeuant icelui. Parquoy nous ces choses considerees desirans que ledit liure vienne en euidence, pour donner aussi moyen ausdits de Strada & Guerin de recouurer le merite de leurs labeurs & impenses, A iceux auons permis & ottroyé, permettons & ottroy

ottroyons par
tant de fois
douze ans
dit liure au
durant ledi
Libraires,
pellez par
primer, &
distribuer
& consen
commande
dra, que
laissez l
blement
Marcha
tres que
nous a
de imp
qui au
dit con
& m
plais
ou d
Don
cens

otroyons par ces presentes imprimer, faire imprimer, & vendre ledit liure
tant de fois & en tel nombre que bon leur semblera, durant le terme de
douze ans ensuiuans & consecutifs à commencer au iour & date que le-
dit liure aura esté acheué d'imprimer par eux, sans ce que ce pendant &
durant ledit temps & terme de douze ans ensuiuans aucuns Marchands,
Libraires, Imprimeurs, ne autres quelconques, s'ilz ne sont commis & ap-
pellez par lesdits de Strada & Guerin, le puissent imprimer ou faire im-
primer, grauer, pourtraire ou contrefaire lesdites figures, pour le vendre ou
distribuer en noz Royaume, pais, terres, & seigneuries, sans le vouloir
& consentement d'iceux de Strada & Guerin. Si vous mandons &
commandons à chacun de vous endroit soy, & si comme à lui apparten-
dra, que de noz presentes, grace, permission & ottroy, vous souffrez &
laissez lesdits de Strada & Guerin iouir & user pleinement & paissi-
blement. Et faites ou faites faire inhibition & defenses de par nous à tous
Marchands, Libraires, Imprimeurs, & autres personnes quelconques, au-
tres que ceux qui seront commis par lesdits supplians, sur peines grandes à
nous à appliquer de perdition dudit liure & de tout ce qu'ilz y mettront,
de imprimer, ne faire imprimer, ne exposer en vente ledit liure, sinon celui
qui aura esté imprimé par lesdits supplians ou leursdits commis, sans leur-
dit consentement, comme dit est, à ce qu'ilz puissent se rembourser des fraiz
& mises qui leur conuiendra faire à ladite impressiō. Car tel est nostre
plaisir, Nonobstant oppositions & appellations quelconques, mandemens
ou defenses à ce contraires, lesdites inhibitions & defenses tenans.
Donné à saint Germain en Laye le 11. de Iuillet lan de grace Mil cinq
cens cinquante trois, & de nostre regne le septiem.

Par le Roy, le Seigneur de Rofsy Maistre des
Requestes ordinaire de L'hostel, present.

Signé Mahieu.

Ledit liure fut acheué d'imprimer le deuxieme
de Decembre 1553.

Boirel

DE
EMP
E

C A I
me, durant
instruit au
Antoine
memoire.
l'eloquen
icelle trau
le second
ner la vie
les guerr
estoit pa
tume de
& Myti
fut don
souz Se
qu'il fut
me. A T
Apres
gnc. I

DE LA VIE DES EMPEREURS OV CESARS, ET DE LEURS EFFIGIES ET MONNOYES.



IULIUS. CESA
. I.

CAIVS IVLIVS CESAR nasquit à Rome, durant le Consulat de Caius Marius, & Lucius Valerius, & fut instruit aux lettres Latines, & Grecques, & à l'eloquence par Marc Antoine Gniphon françois, homme de grand esprit, & singuliere memoire. Il apprint merueilleusement bien, & s'addonna du tout à l'eloquence, en laquelle Nature lui donna grand force & grace, & en icelle travailla & s'exerça si fort, que sans aucune cōtradictiō il tenoit le second lieu : de sorte que Cicero doutoit à qui Cesar deust donner la victoire touchāt l'eloquence. Estant de laage de seize ans, durāt les guerres & dissentions de Sylla, il fut chassé de Rome, à cause qu'il estoit parent de Marius. Il ordonna les premiers gaiges selon la coutume des gentilzhommes Romains. Apres qu'il eut conquesté l'Asie & Mytilene, ayant pour compagnon Marc Thermus Preteur, lui fut donné la couronne ciuile par ledit Thermus. Depuis en Cilice souz Seruilius Isauricus en peu de tēps derechef la remerita, & si tost qu'il fut aduertī de la mort de Sylla, il sen retourna hatiuement à Rome. À l'aage de vingt & vn an, il s'exerçoit en eloquence au Pretoire. Apres il fut créé thresorier du camp, & enuoyé en la haulte Espaigne. Depuis estant Edil il fit de merueilleuses despences en gladiateurs,

teurs, chasses, ieux, banquets & autres pompes pour donner passe-temps aux Romains. Apres la mort de Metellus il fut creé grand Pontife ou ministre des Temples, & puis Preteur. Apres la Preture il fut enuoyé Gouverneur de la haulte Espaigne, ou il n'attendit pas son successeur, & que lan fust fini, mais sen retourna à Rome ou il obtint le Consulat avec Marc Calphurnius Bibulus. Apres le Consulat il fit tant qu'il impetra l'Empire des Gaules, avec l'Illyrie pour l'espace de cinq ans ou il fit de grans guerres, car en bataillant, en moins de dix ans: il subiuga quasi toute la Gaule qui est entre les Alpes, le Rhosne, le Rin, & l'Oceane. Il print environ quatre vingz Citez, & subiuga bien trois cens nations. Il assaillit apres les Anglonz incongnuz au parauant des Romains. Il dressa vne armee contre les Souisses, & Allemands, & leur mena grans guerres, Pöpeius le grand fut par lui vaincu en la guerre Pharfallique. Apres auoir fini plusieurs guerres il triompha par cinq fois. dont le premier fut celui des Gaules, lequel fut tres excellent: l'autre, d'Alexandrie: le tiers de l'isle de Pont: le quatrieme, d'Afrique: le dernier, apres qu'il eut conquis & subiugué l'Espaigne: & chacun en diuerse maniere d'acoutremens & instrumens. Il institua depuis l'ordre des Iours de feste. Les gens doctes, Medecins & tous autres qui faisoient profession de toutes facultez, furent bien remunerez de lui, suiuant le droit de la Cité, ioint qu'il estoit aussi sauant homme. Il traualloit grandement & tenoit grand grauité en matiere de iustice. Ceux qui auoient esté condempnez de desrober les deniers publics, estoient par lui priuez de lordre de Senateur. Toute superfluité de viure & vestement fut abbatue de son temps. Il paracheua le Senat, en essissant nouueaux Senateurs, remettant toutes offices abbatues, & reduisant les Magistrats en bon ordre. Il inuenta plusieurs bonnes choses pour accourir & mettre en bon estat la ville de Rome & pour amplifier l'Empire, mais il ne peut accomplir son intention à cause que sa vie lui fut abbregee. Il fut constitué Consul, par l'espace de dix ans continuelz, & continuoit aussi tousiours en l'office de Dictature. Il voulut faire son heritier Caius Octauian son neveu du costé de sa sœur Iulia, en l'adoptant & donnant le nom de sa famille. Il voulut que sa statue ou image fust mise entre les Rois, en se faisant faire aucuns honneurs qui appartenoyent aux Dieux. Il ne portoit aucun honneur & ne tenoit conte de ceux qui venoient par deuers lui, ce qui engendra

dra vne cr
faite long
cheffz prin
qu'il receu
estant de
dictature.
son corps
& d'anul
Marc Ar
ne le fir
rent cel
corps fu
honneu
ayant v
TRIAR
coniur
eux fu
eux m
de tro
che, le
teste
Lauri
son a
vsoit
buue
sent
mat
& C
gue
tair
est
to

dra vne cruelle enuie contre lui: car la conspiration qui auoit esté faite long temps deuant contre lui fut hastee, de laquelle estoient les chefs principaux C. Cassius, M. Brutus & Decius Brutus, tellement qu'il receut vingt & trois plaies à sa mort, dedens le grand Palais, estant de l'aage de cinquante & six ans, & la troisieme année de sa dictature. Les coniuereux eurent en fantasie apres l'auoir tué de ietter son corps & le trainner iusques au Tibre, de confisquer ses biens & d'anuller tout ce qu'il auoit fait & entrepris, mais craingnans Marc Antoine pour lors Consul, & Lepidus general de la cheualerie ne le firent point. Il fut fait grands pompes à ses funerailles qui furent celebrees au champ Martial. Le feu ou deuoit estre brulé son corps fut dressé ioingnant la sepulture de Iulia en grands plaintes & honneurs: & en ce lieu fut assise vne colomne de pierre Numidique ayant vingt piedz de lōgueur avec telle inscription: PARENTI PATRIAE. Aucuns y firent sacrifice par long temps. Les maisons des coniuereux furent incontinent brulees & destruites, & plusieurs d'entre eux furent mis à mort, & ceux qui peurent eschapper se coppèrent eux mesmes les mains, tellement quil n'en eschappa aucun au bout de trois ans. On dit qu'il estoit de grāde stature, ayant la couleur blanche, les membres rons, la bouche assez grande, les yeux noirs & la teste chauue, à cause dequoy il portoit tousiours vne couronne de Laurier en sa teste, il estoit de saine complexion sinon qu'en la fin de son aage il fut vn peu catterreux & eut deux acces de hault mal. Il vsoit de grande sobrieté en son boire & manger, & specialement ne buuoit gueres de vin, vray est qu'il estoit enclin à luxure (comme disent les Antheurs) car il eut affaire avec plusieurs nobles femmes & matrones, comme à Euries More femme de Bogud roy de la Moree, & Cleopatra royne d'Egypte. Il fut tresexcellent en eloquence de guerre, comme on peult voir facilement par les liures & Commentaires qu'il ha composé. Il enduroit volontiers trauail & danger, & estoit hardi, bien instruit en matiere de guerre, constant, graue & sus toutes choses il estoit doux humain & pitoyable.

Ceste medaille d'or ha de l'autre costé la figure de Lempereur couronné de Laurier, tenant, en sa main dextre vn rameau de Laurier, estant assis sus le chariot triumpant tiré par quatre Elephans, avec telle inscription TRIUMPH. GALL.

a 2

LVC



L V C I V S C E S A R, pere de Cesar Dictateur, fut Pretour du peuple Romain, estant son filz de l'aage de seize ans, & mourut à Pise vn matin en se chauffant, sans estre apperceue aucune maladie ne occasion de mal en lui.

A V R E L I A fille de Caius Cotta, mere de Cesar fut la premiere femme de Rome & d'une grande chasteté, parlant la langue Romaine treslegamment. Elle surprint vne fois, & donna la chaste à Publius Clodius, qui estoit amoureux de Pompeia femme de Cesar, estant entré vne nuit au sacrifice de la bonne deesse: vestu en habit de femme.



C O S S V T I A estant riche à merueilles & de maison de cheualier, fut fiancée à Cesar estant encore ieune enfant, laquelle il delaiussa & refusa apres la mort de Lucius son pere.

C O R N E L I A fut fille de Cinna qui fut quatre fois Consul, laquelle fut espousée à Cesar, d'elle engendra Iulia sa fille & l'ayma merueilleusement, de sorte que Sylla dictateur ne lui peut oncques persuader, ne par amour ne par force de la repudier, ains apres sa mort

mort la loua grandement au lieu de beneuolence du ré Lucius Cinna
suuy Lepidus



P O M P E I A
Cesar repu
Publius C
crifice de l
& d'en a

C A L P U R N I U S
Consul
leur ma
iour m
espoue
parque
ic

mort la loua grandement avec vne tresbelle oraison, qu'il fit publiquement au lieu nommé pro Rostris. Et pour ceste cause il acquit la beneuolence du peuple. Et fut cause de remettre en son estat & liberte Lucius Cinna son frere, lequel auoit esté banni à cause qu'il auoit fuiuy Lepidus aux guerres ciuiles.



POMPEIA fille de Q. Pompeius, & niece de L. Sylla, laquelle Cesar repudia apres l'auoir espousee au lieu de Cornelia, à cause que Publius Clodius fut surprins estant vestu en habit de femme, au sacrifice de la bonne Deesse, & se vantant d'auoir esté amoureux d'elle, & d'en auoir iouy à son plaisir.

CALPVRNIA fille de Lucius Piso, lequel deuoit succeder au Consulat apres Cesar: fut la derniere femme dudit Cesar, car durant leur mariage il fut tué. Elle lui porta tousiours vn grand amour, & le iour mesmes qu'il fut mis à mort dedens le Senat, elle songea choses espouventables: car il lui sembloit qu'on tuaist son mary entre ses braz, parquoy le matin ensuiuant, elle lui conseilla qu'il n'entraist point ce iour là au Palais. Apres qu'il fut mort elle s'en alla à la mai-

son de Marc Antoine, & apres auoir fait vne bel-

le oraison touchant les louenges de Ce-

sar, elle porta les deniers qu'il

auoit laissé, & les bail

la en garde

audit

Marc An-

toine.



CLEOPATRA Royne d'Egypte fut chassée du Royaume Po-
thin & se fit aymer de Cesar : lequel estant vaincu de sa beauté, & de
son parler gracieux, ne peut faire qu'il ne lui fit grand honneur, &
beaux presens, & fit tant qu'il la reconcilia à son frere, de sorte qu'elle
auoit le gouvernement du Royaume commun avec lui. Bien tot
apres, elle attira à son amour Marc Antoine, qui tenoit par force Lem-
pire d'Egypte : mais apres qu'ilz furent vaincuz en la guerre qui se fit
entre Auguste & Antoine, ilz s'en fuirent en Alexandrie ou Antoi-
ne se tua lui mesmes. Et Cleopatra qu'on print toute viue en la gar-
dant pour le triomphe, bien tot apres elle se fit mourir en prison, ou
dedens la sepulture d'Antoine son mary, avec des serpens, qu'elle at-
tacha à ses mammelles, estant de l'aage de trente neuf ans.

EVRIES More, femme du Roy de la Moree fut aymee grande-
ment de Cesar, & receut plusieurs benefices de lui. Son mary Bogud
Roy de la Moree donna grand faueur à Cesar en la guerre d'Afrique.



IULIA fille de Cesar & Cornelia fut mariee à Caius Pompeius,
apres qu'ilz furent reconciliez ensemble, nonobstant qu'elle fust pre-
mierement fiancee à Seruilius Cepio, Telsut l'amour que lui porta
Pomp

Pompeius, que se-
dant les guerre-
cores à terme, car
drent tous bleffe-
stemens de sang
auoit grand tum-
& la quand elle
deuint comme
qu'elle fit son fi-
vne fille & moi-
lui fit grand ho-
fille qu'elle auo-

CESARI V
de son pere, &
sage & du mar-
vne grand son-
il s'en retour-
ceut, lui don-
royaume par
de l'opinion
LA MVLTY
LOVER.

MART
gnee des R
Martius qu

IULIA

Pompeius, que ses amis ne lui peurent oncques persuader de la laisser durant les guerres civiles. Elle enfanta son fruit qui n'estoit pas encores à terme, car il y eut quelques vns aux ieux Comitiaux qui vindrent tous blesez & naurez vers Pompeius, & lui tacherent ses vestemens de sang : lors Julia, qui estoit grosse d'enfant, voyant qu'il y auoit grand tumulte entre les seruiteurs qui la portoient, courant çà & là quand elle apperceut la robe de Pompeius tachée de sang, elle deuint comme demie morte, & de ce troublement & crainte on dit qu'elle fit son fruit imparfait. Estant derechef grosse, elle enfanta vne fille & mourut, pour la douleur de l'enfantement. Tout le peuple lui fit grand honneur, & sa sepulture fut faite au champ Martial. Et la fille qu'elle auoit enfantee mourut bien tot apres.

CESARIUS filz de Cesar & de Cleopatra, fut appelé par le nom de son pere, & aucuns Grecs disent, qu'il estoit semblable à lui de visage & du marcher. Il fut enuoyé par sa mere Cleopatra en Indie avec vne grand somme d'or & d'argent : mais apres la mort de Cleopatra, il s'en retourna par le moyen de Rhodon son pedagogue qui le deceut, lui donnant à entendre que Cesar le mandoit pour tenir le royaume par moitié, puis Auguste le tua, & apres qu'il en eut demandé l'opinion à ses amis, on dit que Arrius Philosophe respondit, LA MULTITUDE DES CESARS N'EST POINT A LOVER.



MARTIA fut mere de Julia, tante de Cesar, de laquelle race & lignee des Rois elle se disoit estre : car elle estoit descendue d'Ancus Martius quatrieme Roy des Romains.

IULIA fille de Lucius Cesar, & d'Aurelia soeur de Cesar Dictateur

teur, femme de grande chasteté, fut mariee à Marcus Accius Balbus Aricin tresnoble Senateur, & estoit grand mere d'Octavian Auguste.



Trium.



Vir

MARC ANTOINE, OCTAVIAN, MARC LEPIDE, ayans l'office de Triumvir, apres maintes guerres entre eux, deuindrent grans amis, ioingnāt le fleuve Lauin, qui est au territoire de Modene. Apres qu'il eurent demouré trois iours en ce lieu, ilz entrerent en propos touchant la diuision de L'empire, & de plusieurs autres choses, en le diuisant comme vn heritage paternel, tellement que la Gaule escheut à Antoine, l'Iberie & la Lybie à Lepidus. Italie, Sardegne, & Sicile à Octavian: & fut conclud entre eux que Antoine & Cesar Octavian feroient la guerre à Casius & Brutus, & que Lepidus iroit à Rome demourer, tenant le Consulat pour toute neccessité qui deust aduenir, & pour ce faire, il fut assigné champs & habitations aux souldars en vingt & deux Villes d'Italie. Dauantage, ilz furent d'aduis de tuer leurs propres ennemis, de peur qui ne leur peussent nuire, ce pendant qu'ilz deliberoient de ces matieres en faisant guerres au pais estranges. Estant doncq ces trois homes constituez d'eux mesmes, ceux qui estoient con-

demnez à la mort fi
puissans, choisirēt le
ques ou amis, les fa
tres, aucūs pour l'in
en quelque maniere
amis, estans esmus
richesses, ayans affa
la guerre, les conc
Il y eut bien trois
l'ordre. Le premi
niz Paule Lepide f
cle, Cesar bailla C
la Luc Cesar son
passages de la ville
auoit soupson qu
se cacher en toute
taines des bendes
sieurs se laisseren
les vns se noyere
de la maison en
se presentoient
fut coppee & la
sons contre An
toine, lesquelles
que ses yeux fu
de grāde iniure
de coutume de
poure Cicero
Consul, fut mi
leurs despence
toute sorte de
ges vestales &
garde à l'eglise
appartenans a
qui auoient e
lité fit diuision
Marc Lepide

OCTAVIAN, CES.
I. 2.



OCTAVIAN CESAR AVGVSTE. filz
d'Octavia et d'Actia, neveu de Iules Cesar du costé de sa seur, nasquit
à Rome le xxii. de Septembre, vn peu deuant le Soleil leuant, du-
rant le Consulat de Cicero & de Marc Antoine, en vn lieu appelle,
Aux testes de beuf, pres le Palais, & fut adopté de Iules Cesar par son
testament. A l'aage de quatre ans, il perdit son pere. A l'aage de douze
ans il print le vestement d'homme, & suiuit son oncle aux Espa-
gnes : lesquelles estant receues par Cesar, on l'enuoya à Apolonie,
ou il s'adonna aux esludes. Si tot qu'il fut aduertit de la mort de Ce-
sar il s'en retourna à Rome, & se porta pour heritier. Apres auoir
assemblé vn grand exercice pour venger la mort de son oncle, & des-
fendre les faicts de Cesar, il mit fin à cinq guerres ciuiles. La premiere
fut contre Marc Antoine, pres de Modene, puis pres du promontoire
d'Actium. La Seconde aux champs Philippiques contre Cassius &
Brutus, qui auoient tué Cesar. La troisieme, à Perouse contre Luc An-
toine, & Marc son frere. La quatrieme fut nauale, & se fit en Sicile
contre Pompee, filz de Pompee le grand, puis il fit deux guerres de
lui mesmes, en pais estrange. Estant encores ieune, il mena la guerre
en Dalmace, & apres la victoire qu'il eut contre Antoine en Canta-
brie, il fit les autres choses par le moyen de ses Legats. Apres s'estre
porté vaillamment en toutes choses, & appaisé L'empire, tant par
mer que par terre, il ferma pour la troisieme fois la porte de Ianus,
qui auoit esté fermee seulement deux fois, depuis le commencement
de la ville de Rome : il orna & accoutra la ville selon la maiesté de
L'empire, & l'assura pour l'aduenir, en faisant plusieurs ceuures pu-
bliques, spécialement de beaux temples, lieux sacrez, & palais, pour
rendre Iustice. Apres la mort de Lepidus, il fut fait grand Pōtife, ou il
reduit & remit lan qui estoit tout confus par la negligence & non-
chal

chaloir des
raison ane
fieurs abus
tres toutes
teurs, en in
ge le veste
uers vn ch
stier les v
& ieuz de
print l'vr
son de so
iection, &
ple, com
aymer g
fit grans
tout le P
Auguste
ne lui po
Muren
mourir
ventre
Octavi
LIVIA
GE, A
de l'aa
fixiem
rante &
apres c
auoit c
re, aya
les deg
vne fa
dents
conio
toit g
Il auc
ieune

Il n'eut aucuns enfans d'elle, car le fruit qu'elle conceut de lui ne vint jamais à terme ne à bonne fin. Elle fut femme ioyeuse & facétieuse, & vesquit long temps, car elle paruint iusques à quatre vingts ans, sans auoir aucune maladie. Apres sa mort elle fut erigee avec certaines images par le commandement du Senat, & fut plorée & regrettée des femmes Romaines par l'espace d'un an.



OCTAVIA fille d'Octavius & d'Ancharina sœur d'Octavian Auguste fut donnée en mariage à Marc Antoine, lequel engendra d'elle deux filles nommées toutes deux Antoinettes. Apres elle fut mariée à Marc Marcel, qui eut deux filles d'elle, & Caius Marcellus gendre d'Auguste.

CAIVS MARCELLVS filz de Caius Marcellus, & d'Octavia sœur d'Octavian Auguste, estant encores ieune enfant, fut espousé à Julia fille d'Auguste & bien tot apres mourut.



ie ai la medaille. a.B.

TIBERE NERON CESAR, filz de Tibere Neron (lequel fut Thresorier en la guerre d'Alexandrie souz Iule Cesar

ERE. C.

TIBERE .I. 3.

C 2 far

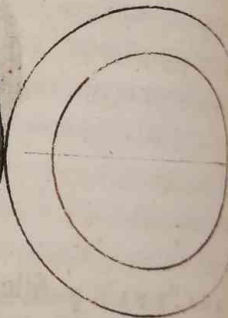
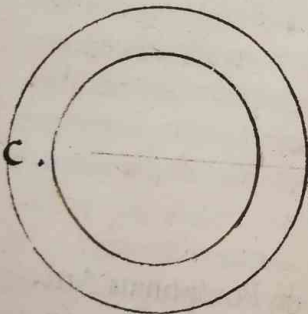


DRVSVS filz naturel de Tibere Neron Empereur, & d'Agrippine ne mourut à Rome, estant encores fort ieune, à cause qu'il estoit fain & defordonné.



TIBERE filz de Drusus, & neveu de Tibere Neron Empereur.

CAIVS . C .
M . I . 4 .



aliqua

*La M daille
dit Germanicus*

CAIVS CESAR filz de Germanicus & d'Agrippine ne nasquit à Rome le dernier iour d'Aoust, durant le Consulat de son pere, & de Fonteius Capito. Il eut L'empire plustot pour l'amour de son pere, joint qu'il estoit recommandé au peuple & Soudars, que par

par les vertuz qu
bere le substitua
list sa cruauté pa
taine chauffure
esté nourri entr
nourrison des
commencemen
desguisant la ty
uorisé du Peup
rent, touchant
oncle, sœurs,
ceux qui auoie
gneux de gou
magistratz, en
plusieurs lieux
ueaux spectacl
moyen de que
l'appelloit filz
la parfin apres
& appeller l'u
strife pour sac
cution toute
mierement il
iusques apres
Ptolomee, au
multe par la
Dauantage a
mine au Peup
esgard à leur
fit tirer deho
lequel se dis
auoir fait co
estre presen
par vne imp
auant ceste
QV'ON
A LA M

DES EMPEREURS.

27

du Soleil, de la Lune, & des Estoilles: & au milieu de la couronne on void la despoille des ennemis garnie de plusieurs sortes d'armes avec telle inscription: VICTORIA DE GERMANIS. S. P. Q. R.



GERMANICVS filz de Drusus & d'Antonia la plus ieune, fut adopté de son oncle Tibere par le commandement d'Auguste, & fut Thresorier par l'espace de cinq ans, & incontinent apres Consul. Estant enuoyé au camp d'Allemagne, si tot que la mort d'Auguste fut annoncee, il ne voulut iamais accepter L'empire, combien que les legions le voulussent eslire, à cause qu'ilz refusoient de tout leur pouuoir Tibere pour leur Empereur. Il fut derechef créé Consul, & surmôta le Roy d'Armenie, reduisant la Cappadoce en forme de Province. Il mourut en Antioche d'une longue maladie (ou par la tromperie de Tibere, comme on estime) à l'age de trente & quatre ans. Veritablement il estoit rempli de toutes vertus.

AGRIPPINE fille de Marc Agrippe & de Iulia, niece d'Auguste, & femme de Germanicus, duquel elle eut neuf enfans: dont il en mourut deux en enfance, & le troisieme vn peu plus grand: tous les
d 2 autres

On disoit qu'elle auoit engendré l'autre Tibere par adultere, au
moyen dequoy se voyant mesprisé de Tibere Empereur, la fit
menter & punir iusques à la mort.



NERON, filz de Germanicus & d'Agrippine, frere de Caius Ce-
sar, fut accusé par Lempereur Tibere, & fut rendu coupable par ses
lettres de tous vices avec son frere Drusus, à fin de le prouoquer à
dire des iniures, & en l'iniuriant fut puni. Estant accusé comme en-
nemy mourut de faim en l'isle de Pontie.

DRVSVS aussi frere du dessusdit, fut pareillement accusé par Ti-
bere, & iugé ennemy, dont on le fit mourir de faim dedens le plus
bas lieu du Palais.



T. CLAVD
1. 5.

TIBERE CLAVDE DRVSE, filz de
Druse Neron, frere de Tibere Empereur, & d'Antonia la plus peti-
te, nasquit à Lyon, estans Consuls, Iules Africain & Fabius Africain.
Il fut si fort affligé en sa ieunesse, & enfance, qu'il sembloit quasi d'un
tout hebeté, tant de l'esprit que du corps. Au moyen dequoy sa mere
l'app

l'appelloit f-
mencé, pui-
sciences des
rante liures
qu'on cher-
au supplice
il fut emm-
reur, estant
quarante
des Souda-
mere & à
fices, ieux,
qu'on lui
qu'en peu
Vray est
ment Fur-
estant esse-
tre lui, m-
qui auoie
mors de
laidée par
dement
Il travail-
Bretaigne
mois. Il
quand la
uenta le
ceux qu-
PERE
publiqu-
étacles
de cent
d'autres
sieurs :
à l'aage
Il lui f-
mis au

LES EFFIGIES

36

lui, en le recommandant es assemblees aux Soudars, & au Peuple.
Après la mort de son pere il fut empoisonné par Neron.

DRVSVS POMPEIVS filz de Claudius & de Plaucia Her-
culanilla mourut estant encores ieune & fut estranglé, d'une poire qui
iettoit en hault: laquelle lui tomba en la gorge. Vn peu deuant qu'il
mourut il auoit esté fiancé à Scia.



CLAVDIA fille de Claudius & d'Herculanilla, laquelle on disoit
auoir esté conceüe de Botere son Libert, iacoit qu'elle fut nee & bai-
llée à nourrir cinq mois deuant le diuorce: toutefois elle fut laissée
toute nue deuant la porte de sa mere.

ANTONIA fille de Claudius & de Petina, fut donnée en maria-
ge à Cneus Pompeius le grand: depuis à Faustus Sylla, tous deux
ieunes gentilzhommes: lesquels non seulement elle chassa, mais les
fit mourir.



NERON. C.
1. 6.

DOMITIVS NERON CESAR filz de
Cn. Domitius Neron & d'Agrippine fille de Germanicus, nasquit
le quatorzieme iour de Decembre, enuiron le Soleil leuant. Il fut
d'une

D
d'une si malheureu-
reliouissoient de la
aucune chose de mo-
et pernicieux à la
son pere, & fut no-
Barbier. A l'aage
Anneus Seneque
dius estant de l'a-
iour deuant les
grez du Palais:
les Soudars en-
Peres Senateurs
nerailles & obf-
à le faire mettre
tout son bié à
surmontoit to-
cieuseté & ber-
dire: Tous les
aux premiers
& gabelles. E-
mort, & qu'il
auoit esté or-
sauer ne lire
ure De la cle-
estatz, qu'il f-
Il corrigea l-
despens sup-
tre fois Co-
propres co-
par les gre-
fantasie, n-
reduit l'iss-
copper la
de rié. Et
toutefois
dona à la
iouer son

GALBA . C
1.7.

SERGIUS GALBA filz de Sergius Galba de Numia Achaia descendit de la noble famille des Sulpiciens. Il quitta le vingtdesxieme de Februrier, souz le Consulat de Valerius Messala & de Cneus Lentulus. En son ieune aage il s'addonna aux sciences liberales, & aux loix, & vint aux honneurs de la vie legitime. Estant Preteur il celebra les ieux & montres florissantes. Puis fut Gouverneur de la Prouince de Lusitanie, & tout iuste apres il fut Consul par l'espace de six ans ensuiuans. Il estoit aspre & endurci à la guerre, en exerçant & mettant tousiours en oeuvre ses Soudars tant anciens que nouueaux: & les traitoit rigoureusement, de sorte qu'on disoit en commun prouerbe: *vous Soudars apprenez l'art de la guerre, car c'est Galba et non Gaius*. Depuis il fut enuoyé en Afrique outre son fort, & fut Proconsul deux ans, gouuernant assez moderément icelle Prouince, & ramenant les dissensions ciuiles, & le tumulte des barbares avec sa loy & grauité. Au moyen dequoy il receut ornemens de triumphe par la cause qu'il s'estoit porté si vaillamment en Afrique, & autrefois en Allemagne. Il accepta l'office triple Sacerdotal entre quinze personnes de ses compagnons, Titiens & Augustaux. Apres cela l'Empire de Taraçonne lui fut offerte, laquelle il gouuerna par l'espace de huit ans assez rigoureusement. Depuis se commença à porter vn peu plus laschement, de sorte qu'il deuint petit à petit fort paresseux & nonchallant, à fin de ne donner aucune occasion à Neron de redre conte de ses oyfuetes. Aduint que souuentefois Iulius Vindex Gouverneur des Gaules, qui auoit le premier defailli souz Neron, l'admonnesta de se faire Capitaine general, & Empereur de tout le monde: car il disoit auoir trouué par Augures & Propheties farabiques qu'il deuoit venir vn Empereur d'Espaigne. Cela fait il print & accepta la condition

le toutefois il fut desiré par son plein gré, à cause de sa noblesse, & encores plus apres qu'il eut montré en secret les deformitez de son corps devant elle: à fin qu'elle ne pensast point qu'il la voulust tromper, pour s'en repentir puis apres.

NUMIA ACHAIA niece de Catullus, & arriere niece de Lucius Numius, qui fut cause de la destruction de Corinthe, enfanta deux enfans à Galba, c'est à l'auoir, Caius & Sergius Empereur. Caius l'aîné apres auoir mangé tout son bien, se partit de Rome, mais lui fut fait deffense de n'exercer office de Proconsul quand ce viendrait à son annee, parquoy il se tua lui mesmes.



LEPIDA femme de Galba Empereur eut deux enfans avec lui, & apres sa mort ne se voulut point remarier, & iamaïs ne lui peut on persuader par aucune raison d'en prendre vn autre.

PISO FRUGI LICINIANVS filz de Marcus Craffus, & de Scribonia estant vaillant, noble, galant & sage filz, fut adopté par Galba en le menant au camp en plein sermon, & depuis fut tué avec ledit Galba son pere, & plusieurs autres.



OTHON. C. I. 8.

MARCVS SYLVIVS OTHON filz de
f 4 Lucius

chacun avec plusieurs honneurs & caresses, promettant de gouverner tout, selon le iugement d'un chacun. Premièrement lui fut donné la puissance Tribune, & le nom d'Auguste, avec tous les honneurs des Princes. Il fut appelé par le commun peuple Neron, lequel nom il ne refusa point. Ce pendant le camp des Allemans (après avoir fait conjuration ensemble contre Othon) voulurent eslire Vitellius Empereur: ce que ayant entendu, il trouua moyen, & cause d'enuoyer vne Embassade au Senat, pour leur faire entendre, qu'il y auoit desia vn Prince eslu, & leur persuader de mettre paix & accord à tout cela, puis par personnes interposees & lettres, il se mada offrir compagnon à l'Empire & gendre de Vitellius: mais voyant que les dieux & Augures lui estoient totalement contraires, il commença son expedition, & esmut vne guerre ciuile, tellement qu'il eut la victoire en trois petites batailles qui se donnerent contre les gens de Vitellius: mais en la quatrieme il fut vaincu par trahison, souz esperance & couerture de parlementer ensemble, car faisant saillir ses Soudars souz ceste condition de paix, il fut à l'improuiste deceu durant la consultation. Au moyen dequoy il commença à penser de se faire mourir, non point tant pour la desperation, que pour l'ennui & fâcherie, qu'il auoit de la guerre ciuile, car on attédoit de iour en iour les Legions, qui deuoient venir de Dalmace, de Pannonie & de Mœsie. Parquoy il appella son frere & son neveu, & tous ses amis, & leur conseilla que chacun se donnast de garde, selon sa puissance & commodité: & apres auoir disposé de son bien, & distribué les deniers qu'il auoit en sa maison, print vn poignard, qu'il auoit caché souz son cheuet, & s'en donna vn coup au dessous de la machoire: & se tua estant de l'aage de trente huit ans, & de son Empire nonantecinquieme iour. Ses funerailles furent faites à Veliterne. Il estoit tant aymé des Soudars, que plusieurs d'entre eux se copperent les mains aupres du feu, ou on bruloit le corps: les autres pour le grand regret qu'ilz auoient de sa mort, couroient les vns contre les autres, avec les armes pour s'entretuer. Il estoit de petite stature, mal eniambé, chauue, portant vne faulse perruque en sa teste, à cause qu'il n'auoit quasi comme point de cheveux. Il se delectoit à se farder & parer comme les femmes, & n'auoit point de barbe, & de fait il ne lui appartenoit point vne si belle & vertueuse mort comme à vn Romain.

J'ay veu vne medaille de cestui Empereur, en l'autre partie de laquelle

g

quelle

95 Jours
de l'Empire -
d'Othon -

LES EFFIGIES

50
 quelle on void vn autel, sus lequel est dressé L'empereur vestu d'une
 robe longue, & d'un costé de l'autel est vn Sergeant de bande, ar-
 de brigandine & halecret, ioignant sa main dextre avec celle
 Lempereur, & derriere lui autres Soudars tous armez, portant
 estandars de la guerre avec telle inscription: CONCORDIA
 TYM. & au deffouz s. c. l. Autres medalie de la mes fab-
 escete lecrit du reues quil lui a autour SECVBITAS. P.R.



LVCIVS OTHON filz de Marc Syluius Othon, qui descende
 de la famille honorable & ancienne des Princes de Tuscanie, & pe-
 d'Othon Empereur, fut quasi semblable à Tibere, à cause qu'il au-
 esté nourry en la maison de Liuia Augusta. Il fut fait Senateur, mais
 il ne passa point le degré de Preteur. Il gouuerna assez rigoureu-
 ment les offices qu'on lui bailloit en la ville, & les Empires extra-
 dinaires: tellement qu'il receut grans honneurs du Senat, & fut don-
 née vne image au Palais en son nom.

ALBIA TARENTIA fut femme treshonorable & excellente
 & fut baillee en mariage à Luc Othon, duquel elle eut deux enfans
 c'est assauoir, Luc Titian, & le plus ieune Marc Othon
 Empereur, avec vne fille qui fut espousée à Dru-
 sus filz de Germanicus en son pre-
 mier aage.

AVLVVS
 Lucius Vitellius
 de Septembre, sou-
 en sa ieunesse à C
 moyen dequoy i
 fut entaché de to
 milier de Caius,
 ieux de dez: à N
 la faueur desque
 offices, mais au
 Consul en Afri
 nuelz, apres au
 charge pareille
 & emporta les
 d'or & d'argen
 uernement de
 sieurs, & quand
 cite, à cause q
 s'estoit augme
 montra tant b
 fut acheué, qu
 egard au temp
 bre, & saoul d
 reur par Fabin
 lunté des Sou
 qu'il accepta
 refusa d'estre
 tables rues d

quelle on void vn autel, sus lequel est dresé L'empereur vestu d'une robe longue, & d'un costé de l'autel est vn Sergeant de bande, de brigandine & halecret, ioignant sa main dextre avec celle de l'empereur, & derriere lui autres Soudars tous armez, portant estandars de la guerre avec telle inscription: CONCORDIA VI-
TVM. & au dessouz s. c. | Autres medalie de la mesme fabrique
escrite lecrit du reuers quil lui a autour SECVBITAS. P. R.



LVCIVS OTHON filz de Marc Syluius Othon, qui desce-
de la famille honorable & ancienne des Princes de Tuscan, & p-
d'Othon Empereur, fut quasi semblable à Tibere, à cause qu'il au-
esté nourry en la maison de l'empereur.

D

A V L V
Lucius Vitelli
de Septembre
en sa ieunesse
moyen de qu-
fut entaché d-
milier de Ca-
ieux de dez:
la faueur des
offices, mai-
Consul en

fit Public & exercice de la guerre, pour ceux qui se fissent. Il fit grand honneur & reputation les sauans personnages, & mesmes les Poètes: ausquelz il fit de beaux presens. Il commanda qu'on fit image publiquement à Celsus, & le mist sus vn chariot triomphal pour lui faire honneur. Il eut pour son precepteur Plutarque, & le plus souuent rendoit Iustice à vn chacun. Il estoit d'vn haut & esleué, à cause qu'il entreprenoit tousiours quelque chose de grand & de grande consequence. Il fit refaire le lieu ou estoient les chevaux, appelé le Cirque, qui estoit ruiné, & le fit plus cieux & plus beau qu'il n'estoit, avec plusieurs autres edifices nécessaires, cōme Ports & maisons Publiques, & fit faire vn chemin trauers des marais Pötins, de pierre, & des pons d'vn tres magnifc ouurage. Il osta du tout l'usage de la vieille monnoye, & se mist à faire de faulx, & accoutra les Librairies, entre lesquelles il en mist vne Vlpia, & la fit escrire en toile, & dedens estoient escripts les noms des Princes, & arrests du Senat. Il fit faire des images en l'honneur de ses amis, & commanda qu'on mist vn grand pillier en la place pour lui seruir de sepulture à perpetuité, ou pour vne vaine gloire, ce qu'il auoit fait au Palais. Cela fait il entreprint l'expedition d'Armenie, & apres qu'il fut entré dedens les limites des Parthes & Armeniens, les Rois & tous les grans Seigneurs d'icelle Province vindrent au deuant de lui, avec presens, lui presentant vn Cheual apprins, qu'il faisoit la reuerence à son maistre, & l'adoroit. Il auoit quasi subiugué tous les lieux circonuoiins (sans armes) auoir iouy de l'Armenie, laquelle s'estoit rendue de son bon traitement humainement (cōme ses propres amis) tous ceux qui estoient venus souz sa Foy, & gaigna facilement ceux, qui s'estoient abbatu. Au moyen dequoy le Senat ordonna plusieurs choses à son honneur, & entre autres choses fut appelé: *Tresbon Prince*. De luy tant qu'il assembla le fleuve Eufrates, & le contraingnit à passer vn pont: & subiuga toute la generation des Albigenes, avec toutes Citez de Syrie, en passant iusques en Babylone. D'auantage il doctrina le Senat des Villes & Peuples, qu'il auoit gaigné & remontré: pour laquelle chose le Senat lui fit faire vn Arc triomphal dedens sa court, avec plusieurs beaux ornemens. Bien tot apres s'en alla en Arabie, & assaillit en vain les Agarenes, qui s'estoient

belles: lors furent veuz plusieurs miracles & signes, car maintenant on voyoit des Arcs au Ciel, tantot on oyait des Tonnerres, foudres & gresles terribles, avec grandes tempestes, & tremblemens de terre, & choses abhominables, de sorte qu'à grand peine en peut il eschapper. Parquoy voyant que son conseil ne lui venoit pas selon son intention contre les Agarenes, se partit de là, sans rien auoir fait. Et bien tot apres lui survint vne grande maladie, premierement vne aposteme, puis vn mal entre cuir & chair, dont il mourut soudainement, en la ville de Selenonte, en Cilice, laquelle est autrement appelée Traianopolis: apres auoir regné dix neuf ans, six mois & quinze iours, estant de l'aage de soixantequatre ans. Ses cendres furent mises dedens vne bouteille d'or, sus le foutenement de son pillier.

Au reuers de sa medaille est figuré vn parc, ou grand Cercle, au milieu duquel y ha vne muraille, ou vne ligne, qui le diuise par la longueur en deux parties egales. Sus le sommet de ladite muraille apparoissent trois buis, en façon de Pyramides, appuiez sus icelle, & au milieu d'iceux y est assise vne pierre faite en apointissant, d'vne merueilleuse hauteur. Entre la muraille & la pierre sont engrauez des personnages, qui combattent sus chariots, à deux chevaux & à quatre. Autour de la muraille on en void aussi aucuns qui ioustent sus semblables chariots, avec nulle inscription.

Mais pource qu'il est fait icy mention du grand Cercle j'en ay voulu mettre icy la description, prise de diuers Auteurs. Le Parc ou Cercle (ainsi qu'on dit) fut fait à l'imitation des choses celestes, car on y entre par douze portes, selon les douze mansions du Ciel. Il y ha aussi sept butz esleuez en haut en Pyramides, selon le nombre des sept Planettes, & sont tournez vers l'Orient & Occident, estant loing l'vn de l'autre d'vne grande espace, à cause que les Chariots à deux chevaux, & à quatre, combattent en courant l'vn contre l'autre, par le milieu de l'espace de la rue, comme le Soleil & la Lune par le Zodiaque. On void aussi les combattans estre diuisez en quatre bandes, & vn chacun vestu de sa liuree, les vns de verd, demontrant le Printemps, auquel naissent les herbes: Les autres de rouge, signifiant l'Esté: Les autres de blanc, comprenant par ceste couleur l'Autonne: Les derniers de noir, signifiant l'Hiver triste, & melancolique.

k 3 On

F R I G I E S

mais c'estoit bien le plus excellent Prince, qui fust de son temps, tant en Iustice & Prudence, qu'en gloire de faits Cheualeureux & dignes de louenge. Apres la mort d'Albert, il fut eslu à Francford Roy des Romains par les Princes d'Allemagne: puis confirmé par le Pape. Tout premierement il osta tout le bien au Comte de Virtemberg, d'autant qu'il estoit rebelle à Lempire: & bailla en mariage à Iean son filz Elizabeth fille du Roy de Boheme. Puis fit deterrer Adolphe Robert, & les fit porter à Spire, ou ilz furent enseueliz honnorablement. Cela fait il descendit en Italie avec grosse armee par les monts de Turin, & donna aussi grand terreur aux Italiens, que fit iamais Empereur. Quand il fut arriué à Milan, il chatia tres bien la faction de ceux de Turin, apres auoir descouuert quelques trahisons. Ce fait, il donna toute la charge au Viscomte, & s'en alla prendre par force Cremone & Bresse, qui ne se vouloient pas rendre, & par mercy les autres qui se rendirent obeissans. De là s'en alla à Rome ou il fut couronné, mais bien tot apres il en fut chassé par les Vénitiens moyennant le secours de Robert Roy des Hetruriens. Puis entra en Tuscanie, & ce pèdant qu'il fit sa residence à Rezzo, il declara Robert ennemy de Lempire, & coupable de lese Magesté, & lui osta le Royaume de la Pouille & de Campagne, comme rebelle de Lempire. Et pendant qu'il tenoit le siege à Florence, il y eut vn Iacobi, qui fut suborné par les Florentins, lequel l'empoisonna dedens l'hostel, & mourut apres auoir regné cinq ans.

*ledict empereur fust
undane ledict Roy
Robert a mort et
prouace feut cōfessé*

MARGVERITE fille du Duc de Brabant, fut femme de l'empereur Henri, duquel elle eut Iean Roy de Boheme, & trois filles. C'estoit vne trefnoble Matrone, & sus tout deuote: car elle estoit liberalle enuers les Prestres, en nourrissant & sustentant les Pours. Elle humilient enuers eux, & mesmement du temps qu'elle se tenoit à Milan elle voulut lauer de ses propres mains les piedz aux Pours le iour de la Cene de nostre Seigneur, en leur donnant des habillemens. Elle voulut aller apres son mary à Rome, mais quand elle fut arriuee à Genes elle mourut, & fut enterree dedens l'Eglise des Cordeliers.

F R I

force la puissante ville de Heraclee, & qu'il eut abbuttu le mur, qui estoit en Peloponnois, pour tenir les Grecs en seureté, il perdit tellement le courage, que oubliant toute sa force & vertu, il se reduit à payer le tribut aux Turcs, estant espouanté de leur force: & toutefois il auoit desia au parauât fait refaire le destroit qu'on appelle Isthmus, & leur auoit refusé le tribut. Alors Mahomet congnoissant l'affaire delibera d'assaillir & subiuguer la ville de Constantinoble, laquelle estoit assise au milieu de son Empire, estant fasché qu'elle ne lui rendoit point d'obeissance, & fit faire à grand haste vn fort Chateau au destroit de Bosphore sus le riuage, puis assembla vne grosse armee & leur signifia la guerre contre son serment & promesse. La ville adonq estant assaillie, tant par mer que par terre, & ayant fait bresche en la muraille, le cinquantequatrieme iour du siege, il print la ville par force, & y fit du meurtre inestimable, sans auoir egard à l'aage. Et Constantin s'estant retiré à la porte tout esperdu, fut si fort pressé au passage de la porte, par la multitude de ceux qui s'enfuyoient, qu'il tomba mort par terre: puis son corps estant recongnu à la cotte d'arme, ou mantelet Imperial, on lui trancha la teste, & fut portee à Mahomet, lequel la fit planter dessus vn baton, & la fit porter par tout le Camp, en signe de moquerie. Voila comment le tresancien Empire de Grece (lequel ha duré & flori par l'espace de m. c x c. ans, & ou il ha regné tant de bons Princes Chrestiens) fut si cruellement destruit & abbuttu en si peu de iours, L'an de nostre Salut m. cccc l i i i. le x x i x. iour du mois de May.

*Empire romain
que d'auant 20
si uolo p 20 Lay 145*



MAXIMILIAN filz de Frideric III. & de Leonor Royne de Portugal, enfant de bonne nature, & en sa ieunesse
Cc 4 estant

ALPHABETIQUE.

- priens, Assyriens, Perses &c. 200
 Triomphe de Domitian Neron. 200
 Triomphe de L. Aelius Aurele Commodus Antonin des Syriens. 101
 Triomphe de L. Septimius Seuerus Pertinax des Parthes, Arabiens & Adiabeniens. 115
 Triomphe de Valere Aurelian des Goths, Suobes, Sarmathes, Marcomannes, Barbares &c. 186
 Triomphe double de Domitian des Daces & Catthes. 69
 Triomphe d'Alexandre Seuerus des Parthes. 133
 Triomphe de Flaue Vespasian de Judee. 58.59
 Triomphe de Traian des Daces & Arabiens. 75
 Triumvirs diuiserent Lempire entre eux. 10
- V
- Valens fit guerre en Orient, apres qu'il fut baptizé, il suiuit la secte Arriane. 234
 Valens Proconsul d'Achaye. 174
 Valentinian filz de Constantius Cesar & Placidia. 248
 Valentinian dechassa les Goths, & nations Barbares de Thrace, & dompta toute la partie Septentrionale, & pacifia la Germanie. 233
 Valentinian filz de Valentinian Empereur, & de Iustine, estranglé par la cautelle d'Arbogaste. 238.239
 Valeria Messaline femme de Tibere Claude. 35
 Valeria femme de Galerius Maximin. 209
 Valerian le ieune excellent de forme, de modestie & de talent. 159
 Valere Aurelian ietta les Sarmates hors d'Illyrie, & de sa propre main en un iour en occit XLVII. 184
 Varius ou Varrus pere d'Alexandre Empereur. 135
 Varonian filz de Iouinian & de Charito. 232
 Venceslaus se desmit de la charge de Lempire. 380
 Vespasia Domicilla femme de Vespasian. 62
 Vestales vierges viues enterrees par M. Aurele Caracalla. 122
 Veterannius, ou Britannion, fut appellé Empereur par les Soudars Illyriques. 226
 Vibius Trebonianus Gallus, fit alliance avec les Scythiens, non sans grande note du nom Romain. 156
 Victor fut tué avec son pere Maximin par Theodose. 242
 Victoria Cité edifiee par Frideric II. 364
 Victoria, mere des Camps. 180
 Victorin fut occis avec son filz à Cologne, par vn Greffier, duquel il auoit violé la femme. 167
 Violante fille de Iaques Roy d'Aragon, femme d'Alphonse. 369
 Viturgia autrement Sampsó femme

TABLE ALPHABETIQ.

de Proculus. 194
Vlpia Gordiana femme de Marul-
lus. 143

Z

Zeno regna comme Tyrant, ayant
son frere Conon, qui se delectoit
fort au sang & à la mort des
humains. 261
Zeno regnant, le feu fut si grand à
Constantinoble, que sans la plus

grande partie des maisons gastées
& ruinees, vingt mille liures fu-
rent brulez. 260.261
Zenobia femme belle & chaste, vi-
uoit à la façon Persienne, en pom-
pe Royale. 178.179
Zoe suffoqua Romain son mary aux
bains, puis print pour mary Mi-
chel, apres gouverna L'empire
avec sa sœur Theodora. 332

F I N.

Fantes.

En la page 13. ligne 21. & 22. pour Leonne lisez Lena,
qui est vn propre nom.



